

INITIO

opéra chorégraphique en deux actes

chorégraphie *Tatiana Julien*

musique *Pedro Garcia-Velasquez*

livret *Alexandre Salcède*

PERSONNAGES

PREMIÈRE COMMUNAUTÉ :

L'ERMITE

Rodrigo Ferreira

L'HOMME FRÉNÉTIQUE

Benjamin Forgues

LA FEMME RÉVOLTÉE

Christine Gérard

LA DANSEUSE

Brigitte Asselineau

LE JEUNE HOMME FRAGILE

Yoann Hourcade

LA COMMUNAUTÉ :

LA SIBYLLE

Tatiana Julien – Léa Trommenschlager

LES MUSICIENS

Valentin Broucke – Héloïse Dély – Juliette Herbet
Askar Ishangaliyev – Ghislain Roffat – Axel Rigaud

LE CHEF D'ORCHESTRE

Maxime Pascal

DES VOIX

Le chœur

PROLOGUE

Grouillements dans le noir. Des ombres errent et rampent, enveloppées de solitude. Par moments, des silhouettes tentent de se lever et de fuir. Obscurs, ils cherchent un chemin.

L'ERMITE (*calme*) – Partir

Un temps.

LA VOIX DE LA SIBYLLE (*comme un écho venu de très loin*) – Je commence

L'ERMITE – Partir. Existe-t-il ce lieu ?

LA VOIX DE LA SIBYLLE (*de même*) – Je commence dans la nuit
(*De plus près*) – Je suis la roue qui tourne d'elle-même.

Tout est en nous.

L'ERMITE – Lorsque l'âme, fatiguée d'errer, lasse des travestissements menace de s'éteindre, il faut se mettre en route.

Ô Monde ! Règne du bruit, brouhaha immonde !

Empire des plaisirs vulgaires, des bassesses du corps qui entravent l'esprit !

Égout baveux des suintements humains, lieu du commerce de l'argent et des corps, crachoir !

Ô Monde !

Porte béante par où toute misère transite.

Cause de nos souffrances.

Complice de la mort.

Se retirer. Loin des larmes et du sang.

(*Ad libitum*)

Âme. Âme. Âme.

Âme. Âme. Âme.

Âme. Âme. Âme

La marée du monde se retire lentement et laisse derrière elle trois hommes et deux femmes.

ACTE I

Scène I : SE PERDRE

Marche. Espace incertain.

Gestes sombres comme la peur.

DES VOIX – Il fait froid.

Nous rampons côte à côte et sans but.

Une des femmes avance les yeux clos, comme aveugle et la langue arrachée.

Elle dit de tout son corps la blessure et la révolte.

DES VOIX – Nos mains sont les lumières de nos nuits.

Le jeune homme sautille et titube. Il ne tient pas debout. Ses mains cherchent dans l'air un abri.

DES VOIX – Nous sommes perdus. *(Ad libitum)* Où ?

Si je pouvais me taire et tracer des gestes dans l'air, en silence.

Un HOMME FRÉNÉTIQUE apparaît de loin et les observe. Il est muni d'une force terrestre que les autres n'ont plus.

Solitaire, L'ERMITE songe, se laisse emporter par ses compagnons de route.

Ils communiquent par leurs chants et leurs danses, morcelées, hésitantes.

Certains trébuchent. Ils se relèvent les uns les autres.

L'ERMITE – Jetés dans la nuit, aveugles et sourds, cherchant de nos doigts insensibles la chaleur d'autres solitudes.

TOUS *(lorsque L'ERMITE retient L'HOMME FRÉNÉTIQUE sur le point de tomber)* – Nous sommes perdus.

L'ERMITE – Il faut accepter de se perdre.

Si je pouvais me taire et tracer des gestes dans l'air, en silence.

DES VOIX – Nous sommes perdus. Où ?

La nuit vient.

TOUS (*en regardant le ciel*) – Les étoiles. Leur lumière sur nous.

Tous lèvent la tête, examinent le ciel, sans savoir comment faire. Ils tournent sur eux-mêmes en observant les constellations. Par leurs mains jointes, ils bâtissent la première communauté.

Scène 2 : CHEMINER

Le groupe erre un long moment. Ils s'arrêtent pour reprendre leur souffle. Une femme apparaît au loin. Elle est seule, et dans la radicalité de sa solitude, elle semble se consumer.

L'ERMITE (les yeux dans le vide) – Peux-tu nous emmener ? Peux-tu nous mener ?

LA DANSEUSE ne parle pas mais semble montrer une voie. Les yeux clos, elle se met en route. Tous la suivent et cheminent en eux-mêmes comme des aveugles.

Les yeux du corps éteints, celui de l'esprit s'allume.

L'ERMITE – Existe-t-il ce lieu qui soulage ceux qui souffrent ? Où s'arrêter, où se taire ?

TOUS, se remettent à ramper, rattrapés par le souvenir du monde.

Un temps.

Scène 3 : RITUEL

Tous accrochés à leur quête, entament des rondes inspirées de la contemplation du ciel.

L'ERMITE – Attendre. Il viendra !

Ils tentent d'inventer leur premier rituel avec l'espoir de recevoir un signe. Ils tournent sur eux-mêmes, tourbillonnent, vacillent tandis que le monde qu'ils pensaient avoir quitté pour de bon les rattrape. Des corps par centaines se mettent à courir dans un chaos tournoyant.

Un certain temps. Aucun signe.

*Tous, petit à petit, quittent leur rituel, le souffle court.
La foule reflue en dehors du théâtre et laisse le plateau nu.*

ACTE II

Ailleurs, le jour se lève, très lentement.

LA SIBYLLE est à part, en prière. Autour d'elle, une horde de musiciens qui célèbrent avec elle.

Scène I : LA SIBYLLE

La Première Communauté, comme hypnotisée par le spectacle de ses danses, est tournée vers elle, la regarde et l'écoute.

LA SIBYLLE – Je commence, et je ne finis pas.

Je commence dans la nuit du sang.

Je commence dans les yeux qui se ferment, dans le bras qui se lève, dans les doigts qui s'écartent.

Je suis la nuit lumineuse qui unit tout.

Vacillement des musiciens autour de LA SIBYLLE. Quelque chose comme la joie irradie dans l'air, dilate l'espace, accueille. Une aube neuve se lève sur cette forêt de pins.

Scène 2 : LA FÊTE

La Première Communauté sort de l'hébétude de la contemplation et tous la rejoignent, petit à petit, poussières de limaille irrésistiblement attirées par l'aimant, dans une grande fête.

L'ERMITE (*coupe la scène et s'adresse à LA SIBYLLE*) – Assez parlé, assez dansé !

LA SIBYLLE – Je suis le commencement,
la roue qui tourne d'elle-même.
Celle qui chante au-dessus des plaies.
Désir est l'étoile manquante.
Vous ne la trouverez sur aucune carte d'aucun ciel.
Les étoiles. Leur lumière en nous.

L'ERMITE – Existe-t-il ce lieu qui soulage ceux qui souffrent ?

LA SIBYLLE – Tout est en nous. Tout est un. Tout est dans tout.
Partout. Tout le temps. En même temps.

L'ERMITE – Ô Monde !

LA SIBYLLE – Ô Monde !

LA SIBYLLE (*au chef d'orchestre*) – Viens ! Nous construirons ensemble un temple d'air et de soleil !

Tous se réunissent dans le même lieu.

L'ERMITE ET LA SIBYLLE –

Oui, avec tes mains, soulève la poussière de cette terre
Oui, avec tes pieds, trace au sol un miroir pour la clarté des étoiles
Oui, avec ton corps, habite la voix du monde
Oui, avec ton corps, chante la joie de dire oui !

Par leurs mains et leurs voix, par leurs chants et leurs danses, ils fondent la Nouvelle Communauté.

Scène 3 : LE LIEU

L'espace de la Communauté prend forme.

Repus de leur propre fête, tous viennent se reposer dans les murs, dans le sol, dans l'air. Tout autour semble être devenu palpable, les mots et les gestes ne sont plus nécessaires.

Le monde regagne le plateau, dans le calme. Toute angoisse tue.

ÉPILOGUE

Tous se tournent vers la face pour proférer la fable du Théâtre. Lentement, des corps par centaines affluent vers le public.

DES VOIX – Il y eut dans l'obscurité des commencements de nombreux meurtres / Le premier sang, illuminé par la mer des larmes / A levé en un feu : / Les hommes n'eurent plus froid.

Mais l'âme affamée / Les premières femmes se levèrent et dansèrent / Les premiers hommes regardèrent le feu grandir en eux / Et se prosternèrent devant lui.

Pour la possession du feu / les hommes assoiffés s'entretuèrent encore / mais d'autres se retirèrent pour contempler le triste spectacle de la dévoration

Certains d'entre eux tracèrent dans le ciel / Un abri pour l'avenir

Mais d'autres ouvrirent dans la pierre sombre / De grandes portes par où affluent / La caresse de la mer et les corps par centaines / Les corps assoiffés de voir un peu la danse des eaux et du feu / La danse des chairs où le sel sédimente /

D'où ils ressortent fécondés par

Le sang

Le feu

Le théâtre

La mer

INITIO